

La macron-économie, un destin jupitérien

Jean-Marie Harribey

18 juin 2017

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2017/06/18/la-macron-economie-un-destin-jupiterien>

À l'Université, on apprend aux étudiants en « sciences » économiques qu'il y a deux manières de comprendre l'économie : la micro-économie et la macro-économie, qui sont nécessaires car complémentaires. C'est bien sûr une ânerie car la première postule que les individus sont isolés les uns des autres et qu'ils raisonnent rationnellement hors de tout contexte environnant, hors de toute institution sociale, hors de tout rapport social, hors de tout rapport de force. La micro-économie pour expliquer la vie en société, c'est aussi scientifique que la terre planète unique, centre de l'univers. Seule la macro-économie comme approche des relations économiques et sociales a un sens, à condition de ne pas être abandonnée entre les mains exclusives des keynésiens des années 1960 qui croient encore à des « Glorieuses » perpétuelles qu'il suffit d'organiser par une bonne politique conjoncturelle.

Peut-être assistons-nous à l'éclosion de la macron-économie. Mais ce n'est qu'une couche de peinture recouvrant la micro-économie traditionnelle visant à individualiser ce qui ne relève pas des rapports inter-individuels. Cela permet à Macron et à ses affidés de nier la crise du système qui les a mis en place et qu'ils servent encore mieux que ceux qu'ils viennent d'éjecter de leurs sièges.

Le déni de la crise¹

Tous les commentaires dithyrambiques sur Macron et sa victoire électorale sont fondés sur la magie du dépassement de l'opposition politique gauche/droite. Avec déjà une première entourloupe intellectuelle : identifier la gauche au parti socialiste et celui-ci au socialisme. Mais il faut voir ce prétendu dépassement comme une nouvelle figure du dépassement du clivage socio-économique entre travail et capital, lui-même issu de la rhétorique de la disparition des classes sociales et des idéologies. Et, finalement, le capitalisme n'existe plus. Dans ces conditions, le chômage n'est qu'un problème de lourdeur du code du travail et de dépenses publiques trop élevées, et la croissance n'attend qu'une libération encore plus grande des forces naturelles du marché.

« Couvrez donc ce capitalisme que ne nous ne saurions voir », pourrions-nous pasticher. Tous les Tartuffe du capital occultent la cause principale du marasme. Elle se nomme crise de rentabilité du capital, non pas en soi, mais au regard des exigences de ses détenteurs, surtout les actionnaires des grandes firmes et banques engagées dans le processus de mondialisation. C'est la trame de fond depuis quarante ans, qui n'a eu d'autre palliatif que la dévalorisation de la force de travail et la fuite en avant financière. Sous le néolibéralisme, la restauration des taux de profit s'est faite surtout par la hausse absolue de la plus-value. Avec, au bout, la surproduction et donc la suraccumulation de capital par rapport aux capacités de produire de la valeur. Ah, la valeur, cette valeur chérie qui grossit le capital, quels que soient ses dégâts sociaux ou écologiques !

Las ! La difficulté de produire de la valeur et de vendre les marchandises qui la contiennent naît d'une double contradiction : la contradiction sociale plus on s'approche de la limite de l'exploitation du travail, et la contradiction écologique dès lors que se raréfie ou se

¹ Ce paragraphe a été publié par *Politis*, n° 1458, 15 juin 2017.

dégrade la base matérielle de la production. Les deux obstacles sont à la racine de la diminution de la hausse de la productivité du travail, que le progrès technique ne réussit pas à enrayer². Les incantations au retour de la croissance forte et durable n'y changeront rien.

La mystification macronienne est plus policée que celle de Trump. Mais elles renvoient toutes les deux au souci majeur des classes dominantes : faire oublier la nature systémique de la crise du capitalisme. Là-bas, il s'agit d'imposer l'idée que l'Amérique peut repartir de l'avant en niant le changement climatique. Ici, après une campagne où le mot écologie fut absent du vocabulaire du candidat désormais président, celui-ci s'offre Hulot comme gage de sa soudaine conversion. Mais c'est pour mieux repartir à l'assaut du droit du travail et des retraites, tout en allégeant la fiscalité sur les entreprises et les revenus du capital.

Patronat, forces politiques de droite et de droite, économistes et éditorialistes de cour répètent à l'envi que l'économie française souffre d'un manque de compétitivité à cause du coût du travail. Nul ne souffle mot du « talon de fer » (Jack London) de la finance. Nul n'imagine autre chose que d'émanciper le capital de toute contrainte.

Les dix commandements de la macron-économie

Tu instruiras que le marché est naturel et que, si la maxime thatchérienne selon laquelle la société n'existe pas n'est plus audible, il convient de la traduire en tu deviendras milliardaire.

Tu nieras les inégalités sociales et tu remplaceras la recherche de l'égalité entre tous par l'égalité des chances entre inégaux.

Tu individualiseras le rapport salarié-employeur, ainsi tu n'auras plus besoin de droit du travail que tu pourras mettre à la réforme, tandis que tu élargiras les champs de la négociation d'entreprise à tous les sujets, rendant la loi inutile.

Tu favoriseras les entrepreneurs de soi-même, de telle sorte que leur ubérisation paraisse plus attrayante que le salariat.

Tu transformeras le travail vivant en travail mort au fur et à mesure que sa mutation en simple marchandise s'accomplira.

Tu promettras qu'une euro de cotisation donnera droit à un euro de prestation, ainsi tu dissoudras la solidarité collective³.

Tu nieras les conflits d'intérêts entre les salaires et les dividendes car le travail et le capital sont en marche en même temps.

Tu auras une vision positive et tu t'abstiendras de prononcer le mot de capitalisme car la crise n'existe pas dans un monde ouvert où les GAFAM nous emportent sur un nuage.

Tu tairas le délabrement écologique car la technique pourvoira au remplacement de la nature, l'amélioration du climat des affaires en dépend.

Tu magnifieras la valeur au détriment de la valeur d'usage, tout en dissimulant sa génération par le travail⁴.

Ainsi s'accomplira un destin jupitérien, la macron-économie.

² Attac, *Par ici la sortie, Cette crise qui n'en finit pas*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2017.

³ Voir sur ce blog « Les retraites façon Macron : le piège des comptes notionnels », 16 mars 2017. <http://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2017/03/16/les-retraites-facon-macron-le-piege-des-comptes-notionnels>

⁴ Contre la micro-macron-économie, le livre sur la valeur est toujours *La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2013. La revue *Contretemps* vient de publier un dossier très riche : « Dossier : extension du domaine de la valeur », 5 juin 2017. <http://www.contretemps.eu/dossier-valeur-capitalisme>